

les élans de notre foi et de notre piété ; tout en portant auprès de nos frères qui sont loin, un écho affaibli sans doute mais néanmoins fidèle de notre vénération et de notre amour, pour notre Pontife bien-aimé.

Que dire qui soit à la hauteur de notre sujet ? De quel langage se servir pour rappeler dignement, la grandeur, la divine sublimité du pontificat ? L'Hilaire des temps modernes l'appelle " l'apogée du sacrement de l'ordre ou plutôt le sacrement de cette apogée ; l'épiscopat en effet en ajoutant au caractère sacré de la prêtrise toute la perfection suprême qu'il comporte, place celui qui l'a reçu sur les sommets les plus rapprochés de l'union hypostatique, en deçà de la maternité divine, et si l'on considère plus l'ordre mais la juridiction divine et universelle, en deçà de la personne toujours vivante de Pierre à laquelle seule appartient l'identification avec celui dont elle est la représentation visible sur terre." Et c'est pourquoi St Denys appelle l'ordre des pontifes " consommatif et perfectif," *pontificum quidem ordo est consummativus et perfectivus* (1), le caractère qu'il imprime n'étant plus susceptible d'aucune augmentation et perfection.

Approchons donc humblement du mystère de l'évêque dans son église. Qu'est-ce que l'évêque ? L'évêque, dirons-nous, *est le chef, l'évêque est l'auteur* de son église ; il la fait être, la fait agir, la fait vivre de sa vie, car de la plénitude de son sacerdoce découle comme d'une source féconde, la vie surnaturelle qu'il a reçue non avec mesure mais avec plénitude en son pontificat. Comme le Christ pour l'Eglise universelle, l'évêque est le chef de son église, *caput ecclesie Christus, caput ecclesie episcopus*.

L'évêque est chef de son église parce qu'il est, agit, se meut dans l'unité sainte, indivisible du pontife éternel, qui le délègue, l'envoie, " comme mon père m'a envoyé, je vous envoie," à une portion de son église pour en être ici-bas la voie, la vérité et la vie. Et s'il

(1) St Denys. *De hierc. eccl. c. V.*